Aujourd'hui universellement reconnu, Billy Wilder n'a pas touiours ioui d'une telle unanimité. La variété de ses films (comédies, thrillers, drames, reconstitutions historiques) rendait malaisée son appartenance au cinéma d'auteur. Comblé d'honneurs officiels (de multiples Oscars dont celui du meilleur film pour La Garçonnière), on lui préférait des cinéastes marginaux. La transparence de sa mise en scène, son refus des effets de style invitaient à le considérer, au mieux comme un créateur sans esthétique, au pire comme un amuseur public. Ce regard a changé, aidé par des mises en perspective comme cette rétrospective au Festival de la Rochelle et la réédition de plusieurs de ses films au cinéma.





La première partie de la carrière de Billy Wilder culmine avec quatre films sombres qui sont autant de

réussites éclatantes. Assurance sur la mort (1944), écrit avec Raymond Chandler d'après un roman de James Cain, est un des joyaux du film noir. Le Poison (1945), un des meilleurs films sur l'alcoolisme, est tourné à New York en décors naturels avec l'aide de la photo réaliste de John F. Seitz qui avait déjà signé le noir et blanc tout aussi peu glamour pour évoquer le Los Angeles du film précédent. Boulevard du crépuscule (1950), raconté par un mort au fond d'une piscine, fait scandale, provoquant l'ire du patron de la M.G.M., Louis B. Mayer (« il mord la main qui le nourrit ») et demeure un classique du film sur Hollywood. *Le* Gouffre aux chimères (1951) est le portrait impitoyable d'un journaliste cynique qui retarde le sauvetage d'un homme enfermé dans une grotte pour tenir en haleine ses lecteurs. Échec retentissant tant public que critique, ce film majeur marque un tournant pour Wilder, qui reste deux ans sans travailler. Hormis *Fedora* vingt-cinq ans plus tard, il ne tourne plus guère que des comédies, à l'exception de L'Odyssée de Charles Lindbergh et de Témoin à charge, œuvres mineures. « Comédie » est

### **BOULEVARD DU** CRÉPUSCULE **Sunset Boulevard**

Etats-Unis - 1950 noir et blanc - 111 minutes Réalisation : Billy Wilder Scénario : Charles Brackett, D. M. Marshman Jr., Billy Wilder Interprétation : Gloria Swanson,

Erich von Stroheim Distribution: Splendor films Une ancienne star du cinéma muet confie une adaptation à un

scénariste désargenté.

William Holden.

« Au fur et à mesure que les semaines passaient, je voyais

avec tristesse la fin du tournage approcher. Jamais un rôle ne m'avait autant absorbée, autant mise au défi. »

d'ailleurs une définition restrictive pour un cinéma où circulent toujours une anxiété diffuse, un malaise sournois qu'incarne par exemple un de ses acteurs fétiches, Jack Lemmon, qui tournera pas moins de sept films avec lui dont La Garçonnière et Spéciale Première.

Wilder devient son propre producteur avec Stalag 17, film emblématique où William Holden lutte pour sa survie dans un camp de prisonniers pour se révéler au final plus généreux qu'il n'y paraît. Holden serait ainsi un autre double, après Lemmon, du cinéaste taxé volontiers de misanthropie et d'absence de cœur. L'argent est au centre du film comme dans son œuvre qui prend au pied de la lettre l'expression américaine rat race pour définir l'ascension sociale. Holden, rusé et débrouillard, organise des courses de rats et des concours de pari mutuel. Les rats occupent la piscine de Sunset Boulevard. C'est un rat qui livre le combat avec la chauve-souris dans les hallucinations de l'écrivain ivre du Poison.

« Otto Preminger jouait le commandant du camp dans **Stalag 17**, il ne pouvait jamais se rappeler son rôle, et chaque fois qu'il se trompait, il disait qu'il m'enverrait un pot de caviar. Et bientôt toutes mes étagères furent pleines. »



STALAG 17 Etats-Unis - 1952

noir et blanc - 120 minutes Réalisation : Billy Wilder Scénario: Billy Wilder,

Edwin Blum Interprétation : William Holden, Don Taylor, Otto Preminger, **Robert Strauss** 

Distribution Swashbuckler films

Dans un camp de prisonniers, pendant la Seconde Guerre mondiale, certains officiers pensent à s'évader, d'autres préfèrent le

Otto Preminger et Wililam Holden



## LA GARCONNIÈRE The Apartment

Etats-Unis - 1960 noir et blanc - 125 minutes Réalisation : Billy Wilder Scénario: Billy Wilder, I. A. L. Diamond

Direction artistique: Alexandre Trauner Interprétation : Jack Lemmon, Shirley MacLaine, Fred MacMurray, Ray Walston Distribution: Carlotta films

Dans l'espoir de monter en grade, un employé de bureau prête régulièrement son appartement à ses supérieurs qui y amènent leurs maîtresses. Un jour, l'un d'eux vient accompagné de la femme dont il est secrètement

« Ce qui est merveilleux dans le travail avec Alexandre Trauner – que je considérais

comme le plus grand des décorateurs – c'est qu'il est un maître de la perspective. Lorsque j'ai tourné la scène de **La Garçonnière** avec ces milliers de bureaux Trauner avait construit en studio cent bureaux, puis deux cents bureaux plus petits ... Par la perspective, il a créé l'illusion. C'est là que le cinéma devient amusant. »



Col blanc, agent d'assurance, artiste, prostituée ou journaliste, les personnages wilderiens sont tous, dans leur solitude, à la recherche d'une place au soleil. Si la sociologie est née à Vienne avec Paul Lazarsfeld, Wilder, son compatriote, est le peintre de l'homo economicus, le critique de l'idéologie quotidienne à la recherche du fait vrai. Chez lui, le rire n'est qu'une des formes de la cruauté. Son cinéma démasque la réalité et le fantasme de l'Amérique et des américains . Un employé de bureau cède sa chambre à son patron pour ses cinq à sept (La Garçonnière), un parolier feint de jeter un chanteur à succès (Dean Martin dans son propre rôle) dans les bras de sa femme pour qu'il interprète ses chansons (Embrasse-moi, idiot), un avocat roué a l'idée d'une machination lucrative convainc son beau-frère de simuler la paralysie pour toucher une assurance (*La Grande combine*).

# SPECIALE **PREMIÈRE**

The Front page Etats-Unis - 1974 couleur - 105 minutes Réalisation : Billy Wilder Scénario : Billy Wilder, I. A. L. Diamond d'après Ben Hecht et Charles MacArthur

Interprétation : Jack Lemmon, Walter Matthau, Carol Burnett, Allen Garfield

Distribution: Les Acacias A la veille d'une pendaison histo-

rique (celle d'un innocent), Hildy Johnson, fer de lance du Chicago Examiner, choisit de présenter sa démission à son rédacteur en chef.



« Il n 'y a qu'une loi, je n'en connais pas d'autre : défense d'ennuyer. Intéressez les spectateurs, faites-leur lâcher leur cornet de pop corn. Faire un film, c'est se présenter devant le rideau de scène et dire : " J'ai inventé un jeu nouveau ; en voici les règles ; jouons ensemble". »

Selon Wilder, un réalisateur doit être « un policier, une sage-femme,

un psychanalyste, un psychopathe et un salaud ». Lucidité un brin com-

plaisante d'un esprit acerbe, d'un homme impatient, toujours en mouve-

ment, d'un joueur (domaine sans doute pour lui de l'authenticité où ne

règne pas la loi de la jungle), un amateur d'art (une des plus belles col-

lections de la côte Ouest), un des esprits les plus drôles de son temps.

À soixante-quinze ans, il s'est retiré sur un échec cuisant, Buddy Buddy,

son moins bon film. Défenseur à l'occasion de ses jeunes collègues, il

n'en fait pas moins dire à Dutch Detweiler (William Holden), le produc-

teur de *Fedora*, que « les jeunes barbus ont pris le pouvoir avec leurs

zooms et leurs caméras à l'épaule ». Le maestro avait fait son temps et

Juif et autrichien, doublement étranger, Wilder comme Si, selon la définition de Lord Shaftesbury, « la vie est une tragédie pour Fritz Lang avant lui, regarde avec lucidité la société américaine et en particulier son cinéma créateur d'illusions.

Ses films abondent en clins d'œil à l'univers des images animées et trompeuses. James Cagney dans *Un, deux, trois* réitère avec un pamplemousse son geste célèbre de *L'Ennemi public*, Lord X dans *Irma la douce* fait un discours où il se réfère à My Fair Lady et au Pont de la rivière Kwai. les prisonniers de Stalag 17 imitent Betty Grable et Cary Grant. Certains l'aiment chaud renvoie aux films de gangsters, Gloria Swanson se projette Queen Kelly où elle était jeune fille (Boulevard du crépuscule) et Tom Ewell dans Sept ans de réflexion héberge, en l'absence de sa femme, une adorable voisine et pour éconduire un ami trop curieux, lui déclare que la fille dans la cuisine est Marilyn Monroe!

### SEPT ANS DE RÉFLEXION

The Seven year Itch Etats-Unis - 1955 couleur - 105 minutes

Réalisation : Billy Wilder. Scénario: Billy Wilder, George Axelrod Interprétation : Marilyn Monroe,

Tom Ewell, Evelyn Keyes Distribution

Théâtre du Temple Un père de famille bien tranquille se retrouve seul dans son appartement. La présence de sa ravissante voisine ne tarde pas à l'obséder.



# l'art de Lubitsch, sont à la fois les instruments de la satire et l'expression d'une nostalgie émue. UN, DEUX, TROIS One, Two, Three

IRMA LA DOUCE

Etats-Unis - 1963

I. A. L. Diamond

Bruce Yarnell

couleur - 147 minutes

Réalisation : Billy Wilder

Interprétation : Jack Lemmon,

Shirley MacLaine, Lou Jacobi,

Distribution: Ciné Sorbonne

Amoureux d'une prostituée, un

ancien gardien de la paix la tire

des griffes de son souteneur et

Jaloux, il se déguise en vieux lord

anglais afin de monopoliser ses

prend la place de ce dernier.

Scénario : Billy Wilder,

l'homme qui sent et une comédie pour celui qui pense », Wilder n'a ja-

mais signé de tragédie car dans ses films les plus noirs est toujours pré-

sente une ironie sous-jacente. Dans son œuvre, le cliché – un des res-

sorts du comique – révèle toujours une vérité. Le Tyrol de *La Valse de* 

*l'empereur*, l'Italie d'*Avanti !*, l'Allemagne de *La Scandaleuse de Berlin* 

et d'Un, deux, trois, l'Écosse de La Vie privée de Sherlock Holmes, la

France d'Irma la douce et d'Ariane, ce merveilleux prolongement de

Etats-Unis - 1961 noir et blanc - 108 minutes Réalisation : Billy Wilder Scénario : Billy Wilder,

Interprétation : James Cagney, Horst Buchholz, Pamela Tiffin, **Arlene Francis** 

Le représentant de Coca-Cola à Berlin a pour mission d'introduire le célèbre breuvage en Allemagne de l'Est.

« Vous ne sauriez trouver film plus iconoclaste, dans les années Kennedy, que son **Un**, deux, trois, une farce politique qui osait ridiculiser toutes les Guerre Froide. »

I. A. L. Diamond Wilder

Distribution: Swashbuckler films

idéologies au pire moment de la

Billy Wilder, qui a accepté les règles du jeu hollywoodien, n'en a pas moins un pied dans le Vieux Continent (où onze de ses vingt-six films se déroulent) et il réserve la férocité de ses traits à son pays d'adoption. Si **Embrasse-moi, idiot !** fut à ce point un échec (La League of Decency l'attaque avec une violence rare au point que, semble-t-il, Wilder envisage le suicide), c'est qu'il repoussait pour les censeurs les limites du tolérable dans sa valse de changements d'identité où la femme mariée joue à la prostituée et la catin à l'épouse tout en multipliant les sous-entendus scabreux. Combien de déguisements dans les films de Wilder de Certains l'aiment chaud à Irma la

douce, de La Vie privée de Sherlock Holmes à Fedora!

# **FEDORA**

Etats-Unis - 1978 couleur - 110 minutes

Réalisation : Billy Wilder Scénario: I. A. L. Diamond, Billy

Interprétation : William Holden, Marthe Keller, Jose Ferrer, Hildegard Knef

Distribution: Carlotta films En version restaurée

Fedora, grande star hollywoodienne désormais retirée en Europe, met fin à sa vie en se jetant sous un train. Deux semaines auparavant, le producteur Barry Detweiler était parti à sa recherche dans l'espoir de la faire revenir sur le devant de

la scène.



L'AIMENT CHAUD Some like it hot Etats-Unis - 1959 noir et blanc - 120 minutes

**CERTAINS** 

Réalisation : Billy Wilder Scénario : Billy Wilder, I. A. L. Diamond

Théâtre du Temple

Interprétation : Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon, George Raft Distribution

Pour échapper à des gangsters, deux musiciens décident de se travestir et rejoignent un orchestre de femmes qui part



# **REPÈRES** BIO-FILMOGRAPHIQUES

Naissance le 22 juin à Sucha (actuelle Pologne) de Samuel Wilder. Il est le plus jeune des deux fils de Max Wilder employé à la restauration dans les buffets des gares de l'Empire austro-hongrois.

1925-1926. Après avoir travaillé comme reporter à Die Stunde à Vienne (où il rencontre des personnalités comme Freud), il rejoint Berlin et poursuit ses activités de journaliste.

1929. Il signe le scénario des Hommes le dimanche réalisé par Robert Siodmak. Engagé par la UFA, il devient l'un des plus brillants scénaristes des premières années du cinéma parlant allemand.

1933. L'ascension d'Hitler précipite son départ d'Allemagne et le conduit aux États-Unis après un court séjour à Paris où il coréalise en 1934 Mauvaise graine avec Danielle Darrieux.

1935. Billy Wilder retourne à Vienne et voit sa mère pour la dernière fois. Elle mourra à Auschwitz.

1938-1939. Il fait son entrée à la Paramount où il va écrire pour Ernst Lubitsch *La Huitième* femme de Barbe Bleue (1938) puis Ninotchka (1939), celui-ci devenant son modèle. Première collaboration comme scénariste avec Charles Brackett.

1943. Dans Les Cing secrets du désert, Il dirige Erich von Stroheim pour la première fois avant **Boulevard du crépuscule** et avoue l'influence de ce cinéaste sur son œuvre.

Assurance sur la mort est son premier chef-d'œuvre, un modèle du film noir.

945. *Le Poison* obtient les Oscars du meilleur scénario et de la meilleure mise en scène.

947. Billy Wilder s'oppose aux auditions de la Commission sur les activités anti-américaines qui enquête sur les influences communistes dans l'industrie du cinéma. Il tourne La Scandaleuse de Berlin.

Boulevard du crépuscule marque la fin

de la collaboration avec le scénariste Charles Brackett et la première avec William Holden qui jouera dans quatre autres films. Le Gouffre aux chimères avec Kirk Dou-

glas est son premier film comme producteur et son premier échec commercial.

William Holden remporte l'Oscar du meilleur acteur dans Stalag 17.

Sabrina avec Audrey Hepburn et Humphrey Bogart. Première collaboration avec Marilyn

Monroe pour Sept ans de réflexion. Ariane est le premier film de Billy Wilder avec I.A.L. Diamond comme coscénariste. Première collaboration non créditée

avec le décorateur Alexandre Trauner pour L'Odyssée de Charles Lindbergh. Certains l'aiment chaud avec Marylin Monroe, Tony Curtis et Jack Lemmon, l'un de

ses acteurs fétiches. 960. Il reçoit pour *La Garçonnière* les Oscars du meilleur film, du meilleur scénario et de la

meilleure réalisation.

1961. *Un, deux, trois* avec James Cagney.

1962-1963. Tournage d'*Irma la douce* avec Jack Lemmon et Shirley MacLaine. Le film devient un succès mondial.

964. Embrasse-moi idiot est boycotté par les liques de décence américaines.

Échec critique et commercial de *La* Grande combine malgré l'Oscar du meilleur second rôle pour Walter Matthau et Diamond pour le meilleur scénario.

970. La Vie privée de Sherlock Holmes.

1972. Avanti!

Spéciale Première réunit Walther Matthau et Jack Lemmon.

977. **Fedora** est tourné grâce à des capitaux allemands et français.

Buddy Buddy.

Projet de film : La Liste de Schindler. Le film sera réalisé par Steven Spielberg.

986. Il reçoit le Life Achievement Award de l'American Film Institute. 1988. Prix Irving-Thalberg à la cérémonie des

Oscars. Mort de son scénariste I.A.L. Diamond. 2002. Billy Wilder meurt le 27 mars.

2012. En recevant son Oscar pour *The Artist* Michel Hazanavicius déclare : « Il y a trois cinéastes auxquels je veux rendre hommage : Billy Wilder, Billy Wilder et Billy Wilder. »

# Vous vous souvenez de ce plan célèbre ?

« Marilyn passe au-dessus d'une grille d'aération du métro par laquelle souffle un vent rafraîchissant qui soulève sa jupe. Nous étions en train de le tourner vers le croisement de la 54ème rue et de Madison Avenue. Il y avait bien là cinq mille personnes qui attendaient. Et au-dessous de la grille, les électriciens qui faisaient fonctionner le ventilateur acceptèrent des pots-de-vin de badauds qui eux aussi voulaient voir Marylin. On a recommencé le plan plusieurs fois, les spectateurs s'agitaient, demandaient des autographes. Bref, je ne contrôlais rien. Finalement on est revenu au studio à la Fox. On a reconstruit un coin de rue et ce fut parfait. »



# BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Conversations avec Billy Wilder / Cameron Crowe. Lyon: Institut Lumière; Arles: Actes sud, 2004. Billy Wilder / Patrick Brion.

# Billy Wilder dans Positif

Paris: CNRS éditions, 2012.

• Positif, n° 127, mai 1971. Michel Ciment: «Sept réflexions sur Billy Wilder».

• Positif, n° 155, janvier 1974. Michel Ciment : «Entretien avec Billy Wilder».

• Positif, n° 269-270, juillet-août 1983. Michel Ciment :

«Billy Wilder». Retranscription de l'entretien accordé par Billy Wilder en avril 1979 pour le film de Michel Ciment et Annie Tresgot « Un homme à 60 % parfait ». Billy Wilder et

Michel Ciment

La 41ème édition du Festival International du Film de La Rochelle (28 juin - 8 juillet 2013) consacre une grande rétrospective à Billy Wilder avec vingt longs métrages, de Mauvaise graine (1934) à Fedora (1978)

et deux documentaires. La plupart des films seront pré-

sentés dans de très belles copies et cinq en avant-pre-

www.festival-larochelle.org

mière de leur réédition en salle.

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC),

présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, est forte de plus de 1000 semble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre National du Cinéma deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une le financement de circulations supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis treize ans, les intervenions de l'ADRC pour l'accès aux

films incluent le patrimoine ciné

matographique.

CNC

Textes princiaux: Michel Ciment à l'occasion du Festival International of film de La Rochelle 2013. Remerciements : Michel Ciment et NT. Binh. Photographies: Tous droits réservé

La Garçonnière © 2012 Metro-Gold-wyn-Mayer Studios Inc. Fedora © 1978 NF Geria II. Version restaurée © 2013 Bavaria Media Gmbh

# BILLY



RÉTROSPECTIVE EN 9 FILMS AU CINÉMA



















